

Maman au temps du confinement

« Restez chez vous ! » « Envoye à maison ! » Ces appels du premier ministre aux personnes de soixante-dix ans et plus tonnent comme un ordre aux oreilles de ma mère de quatre-vingt-dix ans. Elle l'aime, monsieur Legault.

— Il parle comme le vrai monde, on comprend c'qu'y dit quand il parle !

En phase, semble-t-il, avec la majorité des Québécois, scotchés comme elle à leur téléviseur à l'heure du point de presse quotidien.

Maman s'est donc enfermée au deuxième étage de sa propriété divise, au cœur de Rosemont. Elle réalise le bien-fondé de la mesure, son quartier devenant un des points chauds de la pandémie à Montréal.

Toutefois, je teste la possibilité de nous promener ensemble autour du carré de maisons. Nous éviterons tout contact et nous écarterons la tentation d'entrer chez Gariépy, son commerce de proximité habituel. Elle préfère demeurer emmitouflée sur le balcon, soutient-elle, pour profiter du soleil printanier.

— As-tu peur de sortir ?

— Oui un peu, on ne sait jamais. De voir le monde s'éviter sur les trottoirs, me semble que c'est risqué. J'aime mieux pas bouger de chez nous.

— Mais marcher à l'extérieur pour prendre l'air, sans contact avec personne, ça te garderait en forme, tu crois pas ?

— Je marche assez comme ça dans mon logement. Et avec le ménage de mes garde-robes et des tiroirs de mes commodes, je te dis que j'en fais de l'exercice !

Pour saisir la situation, il faut connaître le personnage. Fièrre de son autonomie, Marie-Paule vit seule, veuve depuis quatorze ans. Aucun problème de santé, sauf son bien nommé « maudit mal de dos ». Les pertes cognitives ? Connaît pas ! Passionnée de mots croisés, elle lit son *Devoir* chaque fin de semaine et dévore avec frénésie les livres lui tombant sous la main. Ah ! elle souffre parfois de pertes de mémoire. Moi, avec mes vingt-cinq années de moins, j'en éprouve encore plus qu'elle !

Éternelle optimiste, joyeuse et souriante, elle aime la vie. Elle s'émerveille avec la fraîcheur candide de l'enfant devant les beautés du quotidien. Les bourgeons qui éclosent dans l'érable majestueux en face de la maison, le gros matou venant rôder pour se gaver des croquettes laissées sur le balcon arrière, les pépiements de la volée de moineaux à qui elle distribue les reliefs des rôties matinales ou des graines de carrés aux dattes. Miam, miam !

Le voilà sans doute le secret de sa résilience. Elle a traversé sans trop de difficulté le deuil de son mari — une délivrance, selon ses enfants ! Avec tristesse, elle a affronté la mort de Timmy, son chat adoré devenu son compagnon. Ils dormaient dans le même lit et placotaient ensemble dans un langage bien à eux. Et que dire de la façon dont elle s'est relevée du décès de sa sœur Aurette, sa confidente, sa véritable âme sœur ! Chaque jour, elles papotaient gaiement au téléphone. Lorsqu'on se butait à la ligne occupée, on concluait : « Ah, elle jase avec Aurette, je la rappelle dans une heure ! ». Après le décès de ma tante, j'ai craint qu'elle ne sombre dans une profonde dépression. Que nenni ! L'appel de la Vie a été le plus fort.

Bien que souvent seule, même si mon frère et moi la visitons et conversons avec elle chaque semaine, elle ne s'ennuie jamais.

- Je ne suis pas ennuyeuse moi, j'ai toujours quelque chose à faire. Les journées passent tellement vite !

À son grand désarroi, l'indispensable bibliothèque municipale est fermée. L'autre jour, je lui rends visite pour lui apporter quelques romans. Distanciation physique oblige, je me retrouve accroupi quatre marches plus bas dans l'escalier intérieur et elle, assise dans l'entrée de son logement. Je perçois pourtant l'effritement de sa volonté à respecter cette distanciation forcée.

- Mais pourquoi tu restes assis là ? Entre donc à la maison, on restera à deux mètres de distance.
- Non, maman, vaut mieux pas. Qui sait, j'ai peut-être le virus sans aucun symptôme ?

— Attends! J'ai la solution!

Et de revenir affublée d'un masque artisanal, fait d'un filtre à café conique maintenu par une bande élastique!

Femme de lettres, le Scrabble constitue une de ses activités préférées. Lors de nos rencontres, nous partageons le plaisir de disputer une ou deux parties.

— Écoute, maman, ce n'est pas encore possible de se rencontrer comme d'habitude, mais t'aimerais ça jouer au Scrabble virtuel?

— Hein? Comment on ferait ça? répond-elle, une lueur d'intérêt illuminant ses yeux bleus.

— Facile! Manon et moi on joue chez nous sur nos téléphones intelligents, et l'un de nous deux est ton partenaire qui va te communiquer par téléphone les lettres à mettre sur la planche de jeu. T'as compris?

— Heu... suis pas certaine, mais on peut essayer.

Maman n'a jamais adopté le virage technologique. Chez elle, pas de tablette ni ordinateur, ni téléphone intelligent.

— Ma télévision, le câble, mon journal et mes livres, ça me suffit amplement, soutient-elle.

Quelques jours plus tard, nous organisons notre première partie!

Manon et moi entamons le jeu l'un contre l'autre, à partir de l'application Scrabbles de notre téléphone. De son côté, Maman installée à la table de cuisine devant son « plateau pivotant Deluxe » a mis à découvert toutes les pièces du jeu. Mon rôle, en tant que partenaire, consiste à lui relayer au téléphone les lettres sélectionnées par l'application, tant celles qu'elle peut utiliser que celles des mots trouvés par son adversaire. Simple et ingénieux, n'est-ce pas?

— Ok maman, c'est toi qui commences. Je vais te donner tes lettres :
V-T-O-S-L-A-E.

— Ok, attends une minute: B-T-O...

— Non, non, pas B: V, comme Victoire.

— Ah! Ok, V-T-O-F-L...

— Non, maman, pas F : S comme suçon.

«Ça va être long, cette partie-là», songeai-je. Il faut savoir que maman est complètement sourde de l'oreille droite, et porte un appareil auditif à l'oreille gauche.

— Attends deux secondes, je vais mettre mon appareil, ça va aller mieux.

— Mais comment, t'avais pas ton appareil ?

— Non, je l'enlève quand je parle au téléphone.

— Ok, parfait. Après ça, tu le mets sur « Mains libres » et tu le déposes sur ta table; tu devrais mieux m'entendre.

— C'est quoi ça, « Mains libres » ?

Malgré son allergie à tout gadget, maman dispose de deux téléphones : un modèle sans fil (wow!) avec son socle de recharge accroché au mur de la cuisine; l'autre sur la table du salon, un modèle à boutons pression (pas à cadran, tout de même!) le combiné relié par un cordon spiralé.

Quinze minutes d'une minutieuse recherche de la fonction « Mains libres »...

— Ok maman, regarde bien, y'a sûrement quelque part un bouton pour activer le « Mains libres ».

Silence...

— Non, je vois rien...

— Ok, dis-moi ce que tu vois sur ton téléphone.

— Ben, je vois « Recall », « Flash » « Emergency », mais pas de « Mains libres ».

— Envoie-moi une photo... ah! c'est vrai, t'as pas de ...

— C'est quoi ce bouton-là... un dessin, comme un micro avec des barres...

— Tu l'as maman, pèse dessus!

— OUIIIII! Je t'entends! Ah ça va beaucoup mieux. Je trouvais ça dur aussi de le tenir d'une main et de chercher mes lettres de l'autre.

«Ça va être très long cette partie-là... » Une heure plus tard...

— Ok maman, Manon a joué, à toi de placer ses lettres maintenant. Son mot est EXPOS.

- IMPOT ?
- Non, non EXPOS, E-X-P-O-S.
- Ok, où est-ce que je mets ça ?
- Bon, tu vois le mot NUEES ?

Silence...

- Non, y a pas de MUEES nulle part !
- Non, N-U-E-E-S, un mot à l'horizontale au milieu de la grille !
- Ah oui, je l'ai ! Mais comment a' peut faire EXPOS avec ça ?
- Regarde bien : tu places le X sous le E de NUEES.
- Mais ça se peut pas !
- Ben oui, ça se peut : son mot est à la verticale, commençant par le deuxième E de NUEES. Tu l'as ?
- Ok, je l'ai. Mais comment a' peut faire EXPOS avec ça ?
- Après le X, elle utilise le P de POU et le O final de RATIO qui sont déjà là, puis elle place le S en dessous du O, ce qui donne EXPOS !
- Ah ! la p'tite vlimeuse, elle a ben raison !

Deux heures plus tard...

- Eille, Denis, c'est quoi le bip-bip que j'entends dans mon téléphone ?
- Ça doit être la batterie de ton sans fil qui

La communication s'interrompt brusquement confirmant ma crainte. Je rappelle maman qui décroche depuis son téléphone du salon.

- Qu'est-ce qui est arrivé ? me demande-t-elle.
- C'est la batterie de ton sans-fil qui est morte. Repose-le sur le socle pour le recharger.
- D'accord !

Long silence. Je ne lui ai pas mentionné de raccrocher le combiné du salon; impossible de la rejoindre pour fixer le moment de reprendre notre partie. Une demi-heure plus tard, elle me recontacte.

- Allô, c'est moi ! Je suis rendue sur ma petite table de salon, étant donné que l'autre téléphone est mort. Y restent plus beaucoup de lettres, je vais être correct ici. On continue ?

- Oui, maman. C'était le tour de Manon à jouer. Son mot: K-A-L-I-S, KALIS.
- Hein, Câlisse! Tu parles d'un vilain mot ça!
- Ça n'a rien à voir avec le sacrage, maman!
- Mais c'est pas un mot ça! Qu'est-ce que ça veut dire?
- Sais pas, mais si l'application l'accepte, c'est un mot français.
- Ça pas de bon sens! Je vais aller voir dans mon dictionnaire!

Silence...

- Ah la p'tite bonjour! Ça existe! Kali: plante du littoral, à feuilles épineuses, riche en soude. Elle a toujours des mots bizarres, ta Manon!

Vers vingt-trois heures trente ...

- Et voilà, on a fini! soupirai-je.
- C'est combien les points?
- Manon 361 et toi 198 points.
- J'ai perdu, mais c'est pas grave. On a eu ben du fun, pas vrai?
- Ah! oui, on a eu ben du fun!
- Quand est-ce qu'on remet ça?
- Bientôt, c'est promis! Bonne nuit maman!

La partie de Scrabble la plus échevelée de mon existence. Un fils épuisé mais une maman comblée!

Je t'aime, maman chérie!